Fiche élève

<u>Sujet</u> : L'art de la rue (S*treet Art*) ou graffiti : « Des corps blancs sur les murs du monde »

Artiste : Jérôme MESNAGER

L'oeuvre	**Informations**
	Date de réalisation : depuis 1983 Nature de l'oeuvre : graffiti Technique : pochoir Sujet : Père de « l'Homme en blanc », il est l'un des premiers peintres de rue parisiens. En trente ans, son art est devenu un courant artistique communément appelé « art urbain » *(street art)* ou « graffiti ».

Biographie de l'artiste

Vie de l'artiste	**Jérôme Mesnager est un artiste peintre français, né en 1961 à Colmar. (Haut-Rhin). Il a passé toute son enfance à Paris, dans le quartier des Batignolles.** Jérôme Mesnager entre à l'école Boulle en 1974 où il suit une formation d'ébéniste et où il enseignera par la suite. En 1979, il suit les cours de bande dessinée d'Yves Got et de Georges Pichard, professeurs à l'École supérieure des arts appliqués Duperré.

Il est l'un des fondateurs, en 1982, de Zig-Zag, un groupe d'une dizaine de très jeunes artistes qui décident d'occuper la rue en dessinant des graffitis et, aussi, d'occuper brièvement, le temps d'une performance artistique, des usines désaffectées.

Le 16 janvier 1983, il invente l'Homme en blanc, "un symbole de lumière, de force et de paix". Cette silhouette blanche Jérôme Mesnager l'a reproduite à travers le monde entier, des murs de Paris à la muraille de Chine.

En effet, cette silhouette blanche appelée ***Corps blanc*** ou ***l'homme blanc***, il l'a reproduite à travers le monde entier, des murs de Paris à la muraille de Chine. Un véritable tour du monde : des géants de Ménilmontant à la Place Rouge de Moscou, les personnages articulés sont partout ! De Paris à St-Laurent-du-Maroni (Guyane française), on les trouve partout. Aujourd'hui, le Corps Blanc a plus de vingt cinq ans et plusieurs ouvrages le célèbrent déjà.

En 1990, Jérôme Mesnager quitte la maison de son enfance, lieu de ses rencontres avec Jean-Pierre Le Boul'ch, siège de ses associations, atelier de ses premiers travaux, pour emménager dans le XXème arrondissement de Paris. Il exposera une série de palissades sur le thème des combats à la galerie Loft, qui édite un catalogue.

En 1995, il réalise une grande peinture murale rue de Ménilmontant, dans le XXème, "C'est nous les gars de Ménilmontant".

Jérôme Mesnager s'associe souvent avec Némo, dont le personnage fétiche est la silhouette noire d'un homme en imperméable coiffé d'un chapeau. À ce titre, il a accompagné le mouvement d'art urbain parisien (Blek le rat, Miss.Tic, Jef Aérosol, Némo, etc.) et la Figuration Libre au début des années 1980.

En 2006, Jérôme réalise une série de toiles inspirées par l'art nouveau et l'art déco. La même année, il s'attaque à l'Hôtel des Académies et des Arts à Paris et envahit l'espace avec ses Corps blancs.

Aujourd'hui, Mesnager est un artiste reconnu aux quatre coins du globe.

Oeuvres majeurs de l'artiste

Titre, genre, date

Mesnager se souvient de la création de son bonhomme emblématique :

Oeuvre aujourd'hui disparue *à Ménilmontant, le bonhomme blanc de Jérôme Mesnager assis sur un taureau de Nemo*

"C'était le 16 janvier 1983, il était douze heure trente. Je me suis dit : c'est un des signes qui va faire ma vie. Si je l'ai su tout de suite, c'est que quand j'étais gamin, j'ai rencontré des peintres et je les ai écoutés. J'ai entendu qu'il fallait produire un signe qui nous ressemble, au plus proche de nous-même, capable

	justement de nous accompagner tout au long de la vie. La peinture sert à nous identifier, face aux milliards d'œuvres qu'il y a autour. A l'époque, j'avais déjà peint 500 ou 600 tableaux. Quand j'ai fait le corps blanc, j'ai compris que ça correspondait à ce que les vieux peintres m'avaient dit. Et que ce serait mon signe, suffisamment large de possibilité pour alimenter l'œuvre d'une vie, dans sa simplicité : un coup de pinceau avec du blanc."
Mouvement artistique	**Citations de l'artiste :** « Je fais des tableaux et la toile c'est le monde. » Jerôme Mesnager est touché par la volonté d'un art accessible à tous : « Je me suis dit : je serais libre de tout circuit marchand, dans la rue, on peut faire de l'art pour les gens de notre époque, pour les passants comme pour les clochards ! »

	Mouvement : Street Art ou art de la rue (graffiti)

Le contexte : Depuis 30 ans, armé d'un pinceau et d'un pot de peinture blanche, le peintre de rue Jérôme Mesnager peint son homme blanc sur les murs de la ville. Ressemblant à une empreinte de corps d'Yves Klein, le bonhomme est mis en scène par Mesnager. Représenté en mouvement il tend souvent les bras vers des oiseaux ou des étoiles.

Le lieu : la rue et tous les supports qu'elle offre, c'est-à-dire le monde urbain dans son ensemble.

Description de l'oeuvre : Que voit-on ? Quels sont les éléments qui posent questions ?	**1. description et analyse :** **Lieu :** St-Laurent-du-Maroni, Guyane française, œuvre datée de 2005. Un Corps blanc sur la coque d'un navire abandonné, échoué sur une rive à St-Laurent-du-Maroni. Corps blanc peint sur la coque noire d'un navire abandonné. Le contraste entre les deux couleurs que sont le noir et le blanc. Ce corps est peint de dos, les bras levés vers le ciel comme un espoir. On ne voit que la partie haute du corps, c'est-à-dire du milieu des jambes à la tête. Ce corps est visible de la rive. La couleur blanche : couleur symbolique qui véhicule des notions de paix, de liberté, de sagesse, d'amour, de fraternité, d'égalité. Le support attire l'œil du promeneur. Véritable apologie de l'évasion, ce Corps blanc apporte un message de liberté et de vie, voire d'amour.

Sens de l'œuvre Qu'a voulu dire l'artiste? Pourquoi a-t-il réalisé cette œuvre ?	**2. Interprétation et précisions** "Je ne fais pas de tags", insiste-t-il. "Jamais de bombe, c'est fait pour les radiateurs", ajoute cet ancien professeur de dessin. "Dans les tags il y a beaucoup de vandalisme, on ne peut cohabiter avec des gens qui ont envie de nuire". A Montreuil, il recouvre de gris l'injure écrite sur son personnage dénonçant "une vulgarité" Peintre de rue, Jérôme Mesnager, 50 ans, dessine depuis 30 ans des "corps blancs" sur les murs de Paris et du monde entier en poursuivant une démarche

artistique particulière, entre l'officiel et le subversif, sans choisir ou s'y enfermer.

Pourtant, une vingtaine d'expositions par an, autant de tableaux par mois devraient lui suffire. "Je ne laisse pas passer le gag visuel", un mur abandonné le séduit, mais pas n'importe où, il doit attirer l'oeil du passant, a-t-il expliqué à l'AFP dans son atelier de Montreuil, à l'est de Paris.

Depuis, il a dessiné un peu partout, de la muraille de Chine jusqu'au Japon ou à Pondichéry. Ses corps se retrouvent aussi dans les rues de New York et sur les parois des catacombes où au cours des années 80, il a emmené Sting, Jacques Higelin et le cinéaste Werner Herzog. Ses silhouettes y sont encore visibles. "Un peu champignonnées", selon un témoin, mais Mesnager est rassuré d'avoir été préservé des tags qui ont envahi les souterrains de Paris.

"Je ne fais pas de tags", insiste-t-il. "Jamais de bombe, c'est fait pour les radiateurs", ajoute cet ancien professeur de dessin. "Dans les tags il y a beaucoup de vandalisme, on ne peut cohabiter avec des gens qui ont envie de nuire". A Montreuil, il recouvre de gris l'injure écrite sur son personnage dénonçant "une vulgarité".

"Moi je peux copier Michel-Ange, dit Mesnager, j'exprime une dynamique du vivant à travers le corps humain". Rodin, Delacroix sont aussi ses inspirateurs, même si "la liberté est le vrai message de mon art, que j'ai confié aux corps blancs, comme la page où tout reste à écrire, à rêver, à imaginer", écrit il dans son autobiographie (*Ma vie en blanc*, Editions Le voyageur).

Pas d'ennui avec la police.

Alors que chaque nuit, la police interpelle plusieurs taggeurs pour dégradation, ses rapports avec la police sont sereins. "Salut Jérôme ! c'est bien ce que tu fais", lui disent, selon lui, les policiers. Même s'il se rappelle avoir échappé de peu à la brigade fluviale sur les quais de Seine où il était le premier à s'exprimer ainsi au début des années 80.

A Shanghai, les habitants lui offraient des bières et l'invitaient à peindre sur leurs murs. Des architectes viennent parfois lui offrir le hall d'une nouvelle construction. Un jardin zoologique s'est implanté à Ménilmontant sous ses pinceaux et ceux de son ami Némo, autre peintre de rue aux silhouettes stylisées, avant de disparaître.

Depuis quelques années, des oiseaux sont apparus à côté des corps blancs. "Ils transforment une surface en ciel, d'un coup de pinceau magique le mur disparaît et devient l'immensité céleste" explique-t-il.

Ses œuvres sont cotées. Vendu dans de nombreuses galeries et même récemment sur des panneaux de signalisation routière détournés, Mesnager veut "être accessible à tous". Une toile de taille moyenne vaut entre 500 et 1000 euros, un panneau routier, original, vaut environ 800 euros.

"J'ai fait 4500 tableaux, mais quand on aime on ne compte pas", dit-il en souriant avec un regard vif d'adolescent. Selon lui, "depuis 20 ou 30 ans il n'y a pas eu de nouveau mouvement artistique, les derniers sont la figuration narrative, le nouveau réalisme, l'art de rue a pris la place". "On se doit de poursuivre", ajoute-t-il. Et d'entretenir, car régulièrement il va rafraîchir ses fresques.

Bilan	**3. Conclusion :** Les Corps blancs de Jérôme Mesnager voyagent à travers le monde. Ils deviennent symbole de paix et d'espoir. Tous les supports urbains leur conviennent, de la boite aux lettres aux épaves de navires en passant par les geôles du bagne de Guyane. <u>Prolongements</u> : Des livres ont paru sur ces corps blancs. Citons : *Echappée belle. Corps blancs en Guyane :* le libre «Corps Blanc» de Jérôme Mesnager se fait la belle en Guyane au fil des pages de ce recueil... dans les vestiges carcéraux d'un triste symbole de l'oppression : le bagne, Cayenne, l'Île du Diable, Saint-Laurent du Maroni. Sur ***internet*** : Balades en Guyane : baladenguyane.canalblog.com

<u>1961</u>
<u>Naissance</u>
<u>de J. Mesnager</u>

1983

Création des Corps blancs

2000

2006
passage en Guyane : graffitis